

FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

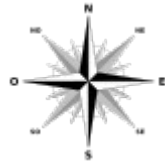
# FEUILLET SAINTE ANNE



**N° 67**

**Janvier 2019**

# Nouvelles de l'Orthodoxie en Bretagne



**Dalc'hit soñj !**

La sixième **concélebration des prêtres orthodoxes de Bretagne** au monastère de Kerbénéat est prévue le samedi 09 février à 10h00. Tous les fidèles de nos différentes paroisses sont invités à se joindre à leurs prêtres pour cette Liturgie.

La **Fraternité Orthodoxe de l'Ouest**, nous informe que sa prochaine rencontre est programmée pour les 8-10 juin 2019 au Mont Saint-Michel ; week-end convivial de prière, de marche et de catéchèse dans un lieu témoignant de nos racines chrétiennes, à la limite de la Bretagne et de la Normandie.



# SAINT HERVE

Mélode de l'Église de Bretagne

(VI ème siècle)

## 1ère partie

Article paru dans « La Bretagne Orthodoxe », transcrit par Stéphane Garnot (Douarnenez) pour le « Feuillet Sainte Anne » avec l'accord du métropolitain Philarète en date du 1<sup>er</sup> septembre 2011.

Je louerai le Seigneur tant que je vivrai,  
je célébrerai mon Dieu tant que j'existerai...

Psaume 104

*Hervé* : un assemblage de cinq lettres qui composent un son si euphonique à toute oreille bretonne ou brittophile ; cinq lettres chères à tout chrétien qui aime les saints dont la vie constitue pour lui une source inépuisable, féconde d'enseignements et de modèles à imiter... sans doute autant de raisons pour lesquelles tant de Bretons portent ce nom. Ce dernier leur est souvent donné lors de leur baptême, mais de nombreux autres le possèdent comme patronyme « civil ». Leur grand nombre traduit une immémoriale vénération pour notre saint. Plutôt que d'invoquer la sociologie, il vaut mieux rechercher les raisons d'un tel choix dans la vie de cet homme de Dieu.

Léon Fleuriot nous donne la forme ancienne de son nom : *Hoiarnbiu, Hoiarniw*, et son étymologie : *au fer vif, vif comme le fer*. En découlent les variantes modernes qui, outre Hervé peuvent être aussi Houarné et Houarneau. Que dire à ce sujet, sinon que notre saint illustra parfaitement cette étymologie. Ne fut-il pas, non un glaive vif et conquérant pour les rois de ce monde, mais cette « épée de l'Esprit » dont parle l'Apôtre Paul, celle qui opère le partage des intentions du cœur ? Et dans cette opération si utile aux âmes, Hervé illustra son pays, bien plus qu'avec le glaive guerrier. Combattant les passions, il éclaira beaucoup de

ses contemporains sur les pensées de leur cœur. Il en sépara l'ivraie du bon grain en tranchant aussi *vivement que le fer* lorsqu'il est manié par un bon moissonneur.

Confirmant l'opinion de l'historien La Borderie (B.S.E.C.D.N., 1891), l'auteur regretté des *Origines de la Bretagne* donne tout son poids à l'affirmation d'Albert le Grand selon laquelle la *Vie de Saint Hervé* daterait du XIII<sup>ème</sup> siècle. Se livrant à une analyse profonde de ce texte, Léon Fleuriot démontre l'antiquité de ses sources. Il y trouve des noms de lieux et d'hommes qui sont souvent de forme vieille-bretonne : « ...*Lan Doguolthoe* avec *olt* non vocalisé, *Lanna Urphoedi*, *Montem Araym* qui semble donner la forme la plus ancienne connue de l'Arrée, *Woigonus* dont le nom est de forme antérieure à 850 environ... » Notre historien établit ainsi l'ancienneté de ses sources et en prouve l'origine traditionnelle. Il ajoute ensuite que le père du saint, c'est-à-dire Huarvion ou Harvion était « un barde très lettré, musicien et parlant plusieurs langues ». Ce scientifique de haut niveau ajoute qu'il s'agit là de l'un « des auteurs connus de l'époque du vieux breton dont nous avons perdu toutes les œuvres » (Léon Fleuriot, *Les Origines de la Bretagne*, p. 279, Ed. Payot 1981). Tout Breton passionné par les notes d'une personnalité connue portera un intérêt encore plus vif à saint Hervé. Il ne saurait mieux faire. La révélation chrétienne n'est pas une théorie abstraite, mais la Vie même, et c'est seulement dans le miroir de ceux qui l'ont vécue parfaitement, qui ont suivi le Christ, qui ont été déifiés (1) que chacun peut la connaître de manière authentique. On a dit avec raison que la vie des saints est l'« encyclopédie des encyclopédies », l'expérience du divin, la véritable école du chrétien. Par conséquent, la vie des saints bretons, leur confession de foi originelle, leurs œuvres constituent le gouvernail, la boussole de notre existence. Cette vie compose même l'histoire réelle du peuple breton. Puissions-nous l'avoir toujours et en tout comme référence première.

## Le patron des bardes et des poètes

### ...seulement ?

« Bretagne est poésie », disait-on sous l'Ancien Régime. Proverbe juste, bien sûr, dans le sens où notre pays est riche de rimes et de musique... mais bien sujet à caution dans la mesure où cette époque -comme les suivantes- tenait à limiter là « l'essence de Bretagne ». Il n'aurait pas fallu que *Yann Gouer* (l'équivalent du *Jacques Bonhomme* frankisé de force) et ses successeurs du XIX<sup>ème</sup> siècle se posent trop de questions sur la composition de cette « essence ». Cela nous rappelle les propos de Talleyrand : « Qui n'a pas connu l'Ancien Régime, n'a pas connu la douceur de vivre ». Pour lui, sans doute. Une bonne part de la société d'alors devait avoir une tout autre opinion.

Mais il est vrai que le caractère poétique sied à ce pays, si bien d'ailleurs que la génération « soixante-huitarde » en faisait un « pays de lyre et de délire » ce qui, dans son exagération, ne fait que souligner son caractère premier. Le lecteur s'étonnera peut-être de ces citations qui paraissent hors sujet, se demandant où nous voulons en venir ? Simplement à ceci. Dans l'Église où ce qui édifie tout chrétien n'est autre que le zèle, l'ascèse, l'exercice des vertus, la fructification des talents (en clair tout ce qui compose la sainteté), chaque baptisé est appelé à porter ses dons naturels aussi près que possible de la perfection. Et la perfection idéale -autant qu'elle est possible en ce monde- il la trouve en suivant ce « qu'en dit l'Église » à laquelle rien -sauf le péché- n'est étranger. Rien d'étonnant dès lors au fait que dans notre pays, l'homme n'ait point considéré la poésie comme une simple évasion romantique, mais comme l'exercice d'un muscle utile au combat spirituel.

Ce n'est donc pas pour rien qu'une fraction du peuple baptisé s'est reconnue dans ce saint. On peut simplement regretter qu'il n'en reste aujourd'hui qu'une vague allusion à un patronage qui apparaît comme « folklorique » aux passants et touristes du cœur. Il recouvre pourtant une tout autre réalité.

Hervé, par son père, l'œuvre d'icelui et la sienne propre, couronne le génie des bardes et poètes des deux Bretagnes. Les bardes tiraient de leur *telenn* (harpe celtique) des sons harmonieux transformés en chants à la gloire de leur peuple, de ses guides, de leurs exploits communs. Hervé, héritant de tels dons naturels les porta à leur perfection, grâce à sa Foi en Christ. « Rendant au Seigneur ce qui est à Lui », notre saint fit fructifier le don qu'il avait reçu. Et s'il accrut au centuple cette disposition première, c'est qu'il connaissait -d'une façon ou d'une autre- l'essence de cet aphorisme de saint Isaac le Syrien : « Un charisme reçu sans épreuves n'est rien que désastre pour ceux qui le reçoivent ». Avec lui, l'ancienne qualité de barde devint la chrysalide d'où naquit et s'épanouit, comme un papillon aux vives couleurs, cette vocation de mélode, de compositeur sacré.

## Le Mélode de Bretagne

A vrai dire, n'est-ce pas comme Mélode de l'Église de Bretagne que saint Hervé doit être d'abord honoré ? Certes, il est connu également comme un saint moine, un higoumène avisé (higoumène : abbé, pris au sens de père spirituel), un exorciste redoutable pour les démons et ses serviteurs, et il n'est point faux de le considérer comme le patron de ces états. Cependant, la voix antique et traditionnelle du peuple ne s'est point trompée en le glorifiant : la trace qui nous en reste est bien celle qui le proclame : « patron des poètes ». Elle a forcément recouvert, avec le temps, ce charisme premier. Hervé, nous devrions le

chanter comme *mélode* et *mélurge* (chantre et compositeur) mais, comme d'autres saints de même vocation sont nommés uniquement « mélode », nous avons suivi l'usage.

Qu'est-ce qu'un mélode ? C'est un chrétien orthodoxe qui, avec la bénédiction de l'Église, compose des cantiques, « canons », « hymnes » et toute œuvre musicale sacrée à exécuter lors des grandes fêtes du Seigneur et de ses saints.

Naturellement, les mélodies chrétiennes sont à la musique ce que l'icône est à l'art pictural. Alors que dans la société profane, l'œil et l'oreille sont saturés de sons et de vues selon ce monde du péché, le chant ecclésial -comme l'icône- apparaît comme la réponse sobre et rayonnante de l'Église qui a tout purifié : et les sens, et l'expression de tout sens humain. Gardons-nous de croire que cette purification corresponde à un dessèchement. Les Pères disent que les saints déifiés, lorsqu'ils composent des hymnes, produisent des œuvres « qui ont subi la brûlure amoureuse de leur cœur rempli de Dieu ». Il en est de même pour la musique sacrée qui prend le même chemin que celui de la composition du texte auquel elle sert de support.

Dans son sermon sur le Psaume 41, saint Jean Chrysostome écrit : « Les chants des enfants du siècle entraînent après eux les plus grands dangers, la ruine de toute vertu et la mort, car les paroles licencieuses et dissolues qu'ils contiennent s'insinuent dans les replis les plus secrets de l'âme, l'affaiblissent et l'énervent. Les psaumes spirituels, au contraire, sont la source féconde des plus précieux avantages ; ils élèvent l'âme à une éminente sainteté et lui donnent tous les principes de la vraie sagesse. En même temps que les paroles purifient l'âme, l'Esprit Saint descend dans le cœur qui fait retentir les mélodies sacrées ». Dans la variété de ses formes légitimes, tout le chant liturgique orthodoxe est conforme à cet esprit.

Pour toutes ces raisons, Hervé est bien le saint mélode de l'Église de Bretagne. Elle peut l'honorer comme tel. Ayant célébré le Seigneur dans la langue bretonne de son peuple, il est l'équivalent du célèbre Romanos le Mélode (*Romanos ar c'hiniad* en breton) qui illustra la partie orientale de la Romanité orthodoxe. L'Église Orthodoxe Une, Sainte, Catholique et Apostolique, possède avec saint Hervé un autre mélode célèbre en sa partie occidentale. Elle reconnaît en lui cette grâce qui, lui donnant la vue des choses divines, lui permit de les traduire droitement (orthodoxement) par des sons et un langage purifiés.

Comme nous aurions souhaité pouvoir entendre de nos oreilles, compositions et chants de ce saint mélode, lui dont les yeux étaient fermés à la vue trompeuse de ce monde, mais qui rendait palpables les biens futurs du siècle à venir ! Comme nous aurions voulu partager cette brûlure du cœur, vécue par tous ceux qui participèrent pleinement aux énergies de la Lumière Incréée ! Nous le pouvons encore et toujours en puisant dans les trésors de l'Église Orthodoxe, laquelle sera parmi nous, avec Son Chef -le Christ- jusqu'à la fin de notre monde.

C'est cette espérance qui soutient bien de nos compatriotes dans une société parfois radicalement déchristianisée et débrettonnisée tout à la fois. Dieu n'en est pas moins fidèle en Ses promesses. La Bretagne n'en reste pas moins terre de sainte Anne, terre de la Mère de Dieu et terre des saints. En fait, une situation tout à l'opposé du constat d'Yves Lambert *Dieu change en Bretagne* (éditions du Cerf). Dieu ne saurait changer. Dieu ne change nulle part. En Bretagne pas plus et (pardonnez mon paradoxe!) moins qu'ailleurs peut-être. Ce qui change, c'est le cœur des hommes que les Pères nous décrivent comme « mouvant ». Que les prières de saint Hervé lui donnent ou lui redonnent une stabilité de menhir dans l'Orthodoxie de la foi chrétienne. Ce qui a été peut renaître. Il ne peut y avoir de véritable désespoir ailleurs qu'en enfer. « Enfer froid » en vérité. Les Pères n'apprenaient-ils pas à leur fils spirituel à repérer l'enseignement hérétique par la froideur émanant précisément des hérésiarques, même si leur extérieur apparaissait comme vertueux ? Voyez comme la sagesse de nos ancêtres était pétrie de foi chrétienne. Nous y puiserons toute la patience qu'il faudra, dans l'attente de cette renaissance à venir dont il nous semble voir poindre l'aurore.

**(1)** A propos de la doctrine orthodoxe de la déification laquelle correspond à l'aphorisme de saint Irénée de Lyon « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne dieu » (réfutation parfaite de toutes les théories hérétiques qui font de l'homme un dieu de par sa nature même. On lira avec intérêt la préface de Père Patric Ranson « Nicolas Cabasilas et l'hésychasme » composée pour introduire à la lecture des homélies de ce saint théologien sur La Mère de Dieu - ouvrage disponible à La Lumière du Thabor.

**Atanaz F-Guillemot « La Bretagne Orthodoxe » 1994**

Au bout du monde, aux antipodes, en Nouvelle-Calédonie, les jeunes bretons n'oublient pas leurs racines...



Un fest-noz se prépare ....



« L' Icône est toujours près du four »



Message de nos frères canadiens qui sont venus apprendre à fabriquer du pain traditionnel cuit au feu de bois en Centre-Bretagne en 1998, 1999 et 2000.

<http://orthodoxesbretagne.blog.free.fr>

## Bulletin d'adhésion



Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2019**.

et verse ma cotisation de 10 €  15 € par famille

Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de ..... et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.

Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.

Chèque libellé à l'ordre de : AOSM section Sainte Anne.

**Fraternité Orthodoxe Sainte Anne, 95 rue de Béniguet, 29280 PLOUZANE**